

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Explorer les valeurs de l'attention

Grandjean, Nathalie; Loute, Alain

*Published in:*  
Valeurs de l'attention

*Publication date:*  
2019

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Grandjean, N & Loute, A 2019, Explorer les valeurs de l'attention. dans *Valeurs de l'attention: perspectives éthiques, politiques et épistémologiques*. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq , pp. 9-15.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## Explorer les valeurs de l'attention

---

Nathalie Grandjean & Alain Loute

C'est presque un lieu commun aujourd'hui d'entendre et de lire que nous vivons dans une *société d'information*, dont l'avènement est en partie lié à l'important développement des technologies de l'information et de la communication (TIC). Un constat semble largement partagé : nous sommes en permanence connectés ; nous partageons ce sentiment qu'il n'est plus possible, ni permis, d'être digitalement indisponible. Nous éprouvons ce sentiment qu'à tout moment, notre attention est requise, voire capturée. Or ce sentiment n'est pas neuf. Si l'on suit Jonathan Crary, professeur d'histoire et de théorie de l'art à l'université de Columbia, la problématique de l'attention n'a pas attendu le développement de l'Internet et du cyberspace pour s'imposer. Elle est indissociablement liée à l'histoire du capitalisme. L'évolution des modes de production et la constitution d'une société de consommation de masse doivent se comprendre comme un travail de « gestion de l'attention » des individus : d'une part, immobilisation disciplinaire de l'attention des travailleurs, comme par exemple sur les chaînes de montage ou dans les processus de comptage ; d'autre part, capture de l'attention des masses de consommateurs par le marketing et les techniques publicitaires. D'autres auteurs soulignent qu'en son temps également, l'arrivée de la presse à imprimer de Gutenberg provoquait des critiques et des dénonciations d'un excès de texte. Comme le rappelle Nicholas Carr, déjà « l'humaniste italien Hieronimo Squarciafico s'inquiétait : l'acquisition aisée des livres conduirait les hommes à plus de paresse intellectuelle, les rendrait "moins studieux" et affaiblirait leur esprit »<sup>1</sup>. Cependant le

---

1.- Carr, N., « Google nous rend-il stupide ? », in *Les cahiers de la librairie*, n° 7, janvier 2009, p. 29-40, p. 37.

retour du même n'est jamais un retour à l'identique. Qu'est-ce qui fait dès lors la spécificité et la nouveauté de l'« épisode » actuel de l'histoire de l'attention ? Il n'est sans doute pas de réponse unique et univoque à cette question. Néanmoins une piste de réponse doit sans doute être cherchée du côté du phénomène d'économisation de l'attention.

## L'économisation de l'attention et ses critiques

Depuis des années, s'intensifient les rapports entre une société de l'information et une « économie de l'attention » : plus l'information est abondante, plus l'attention est rare. Tandis que depuis longtemps, le *travail* se formule comme une lutte contre l'oisiveté et impose une certaine discipline de l'attention ; la *consommation* impose précisément de capter et perturber l'attention disciplinée. Progressivement, elle se monétise. Ce phénomène de monétisation, les grands patrons l'ont compris depuis longtemps. Il suffit de se rappeler les paroles de Patrick Le Lay, le PDG de TFi qui en 2004 déclarait : « *Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau disponible* »<sup>2</sup>. À la fin des années 90, Éric Schmidt, le futur PDG de Google, quant à lui, « déclarait que le XXI<sup>ème</sup> siècle serait synonyme de ce qu'il appelait "l'économie de l'attention", et que les firmes dominantes à l'échelle mondiale seraient celles qui parviendraient à maximiser le nombre de "globes oculaires" qu'elles parviendraient à capter et à contrôler en permanence »<sup>3</sup>. Des techniques de plus en plus sophistiquées sont déployées pour capturer notre attention : mesure d'audience, campagne publicitaire, profilage, individualisation des stratégies de marketing, etc. Le marketing est en ce sens une des technologies de l'attention les plus redoutables, et les machines informationnelles (ordinateurs, smartphones) permettent de digitaliser cette attention disciplinée. *De facto*, l'attention se mesure, s'évalue et s'échange sur de nouveaux marchés. Pour reprendre les mots d'Emmanuel Kessous, on peut considérer les traces que les internautes laissent à travers leur navigation comme des « dépôts d'attention »<sup>4</sup>, qui font l'objet d'échange marchand.

Suite à cet ensemble d'éléments dévoilant une « crise » de l'attention, de nombreux chercheurs orientent leurs travaux vers ce nouveau « problème de société ». Différentes critiques radicales de cette économie de l'attention ont été développées. Plutôt que de « nouvelle économie », certains auteurs vont parler de sémiocapitalisme (Franco Berardi), de

2.- Citton, Y., « L'économie de l'attention », in *La revue des livres*, n° 11, Mai-Juin, 2013, p. 72.

3.- Crary, J., 24/7, *Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Paris, Éditions La Découverte, Coll. Zones, 2014, p. 86-87.

4.- Kessous, E., *L'attention au monde, Sociologie des données personnelles à l'ère numérique*, Paris, Armand Colin, 2012.

capitalisme cognitif (Yann Moulier Boutang), de capitalisme parasitaire (Mateo Pasquinelli), de capitalisme vectoraliste (Kenneth McKenzie Wark) ou de capitalisme mental (Georg Frank). Yves Citton dans le paysage francophone a consacré de nombreux travaux à une critique de cette économie de l'attention. Il y voit l'occasion de l'exercice d'une forme d'« exploitation culturelle »<sup>5</sup>, une exploitation de la « plus-value attentionnelle »<sup>6</sup> que produit l'entrecroisement d'attention conjointe. Aux États-Unis, Matthew B. Crawford a consacré son ouvrage *The World Beyond your Head* à l'attention et sa crise comme problème culturel, qu'il lie à la difficulté contemporaine d'être un soi cohérent.

Par ailleurs, en relation avec cette crise de l'attention, apparaissent en concomitance de nouvelles « pathologies » : augmentation du nombre des « troublés » de l'attention<sup>8</sup>, dissipation au travail générée par une surconnectivité, etc. À en croire le nombre toujours plus grand de personnes diagnostiquées TDA/H (trouble déficit de l'attention avec/sans hyperactivité), nous serions face à une véritable « épidémie des troubles de l'attention »<sup>9</sup>. De la même manière, Nicholas Carr s'interroge sur la manière dont l'Internet change la façon dont nous lisons, pensons et exerçons notre attention. Comme le synthétise Yves Citton, il s'agit pour Carr de montrer qu'un « régime de distraction numérique dominé par l'image et l'hyperlien » est en train de supplanter « l'attention livresque favorisant la concentration » qui aurait fondé nos civilisations modernes et démocratiques. Enfin, Bernard Stiegler défend parallèlement l'idée que notre attention serait toujours déjà formée par des *psychotechniques*, « des techniques mises en œuvre aux dépens de et sur ou contre l'esprit, qui formatent l'esprit dans le but de le contrôler »<sup>10</sup>. Il ne faudrait donc pas détacher l'analyse de l'attention de la prise en compte des milieux techniques qui la conditionne et la forme, puis qui la capte.

5.- Citton, Y., « Économie de l'attention et nouvelles exploitations numériques », in *Multitudes*, n° 54, 2013/3, p. 163-175.

6.- Citton, Y., *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014, p. 172.

7.- Crawford, M. B., *The World Beyond your Head. On becoming an individual in an age of distraction*, New York, Farrar, Straus & Giroux eds, 2015.

8.- Le DSM, de l'anglais *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* nomme ces troubles de l'attention TDA/H (trouble du déficit de l'attention avec/sans hyperactivité). Beaucoup d'enfants (et d'adultes) s'en trouveraient affectés en Europe et aux USA, et soignés à grand renfort de Ritaline, un médicament stimulant le système nerveux central. À notre sens, il serait urgent de sortir des solutions uniquement médicalisées, afin de prendre en compte les milieux techniques qui conditionnent, forment puis captent l'attention.

9.- Landman, P., *Tous hyperactifs. L'incroyable épidémie des troubles de l'attention*, Paris, Albin Michel, 2015. Voir également l'article « La psychiatrie et l'attention ou la machine infernale du TDA/H », du même auteur, dans le présent ouvrage.

10.- Cf. à ce sujet l'article « Psychotechnique » sur le site <http://arsindustrialis.org/vocabulaire-ars-industrialis/psychotechnique>.

## Qu'est-ce qui fait la valeur de l'attention ?

Comment comprendre l'intensité critique de ce diagnostic, porté par ces auteurs et partagé par beaucoup de leurs lecteurs, d'une dépossession de notre attention ? Qu'est-ce qui motive la critique de l'économie de l'attention ? Notre objectif dans cet ouvrage est d'aller au-delà ou en deçà des diagnostics critiques de l'économisation de l'attention afin de questionner ce qui fait la « valeur » de l'attention. En quoi est-elle importante ? Pour le dire dans les termes du philosophe John Dewey, pourquoi « tenons-nous » au concept d'attention ? Le concept d'attention est au cœur de différents champs disciplinaires : psychologie, sciences cognitives, sciences de l'éducation, marketing, jusqu'aux champs philosophique, éthique et moral. Parmi ces multiples usages et définitions, nous voudrions plus précisément et modestement nous interroger sur la place qu'il peut occuper dans les champs éthique et politique.

Si poser la question de l'éthique et du politique face aux phénomènes que rapportent les critiques de l'économie de l'attention s'impose à nous, c'est parce que, à nos yeux, l'attention ne constitue pas simplement un nouvel objet auquel l'éthique et la philosophie politique devraient s'intéresser. Loin dès lors de se limiter à développer une « éthique appliquée » de l'attention, il nous semble que la problématique de l'attention nous amène, réflexivement, à re-questionner les champs de l'éthique et de la philosophie politique.

Une telle position rejoint les travaux des éthiques du *care*. Pour celle-ci, l'attention ne doit pas être seulement comprise comme un « travail du *care* »<sup>11</sup>. Pour Caroline Ibos, « le travail du *care* désigne l'ensemble des pratiques qui apportent soin, hygiène, attention à autrui et sans lesquelles il n'y aurait pas de vie humaine collective possible »<sup>12</sup>. Force est de constater que si le *care*, d'une part, désigne effectivement des pratiques sans lesquelles il n'y aurait pas de vie humaine collective possible, d'autre part, sa prise en charge dans nos sociétés inégalitaires s'opère à travers des rapports de domination. Tout d'abord, le travail du *care* est en grande partie l'œuvre de femmes, et, en outre, « de plus en plus celui d'un salariat féminin surexploité, sous-payé, stigmatisé par sa couleur de peau ou ses origines »<sup>13</sup>.

En assimilant l'attention au travail de *care* et en restant à ce constat, l'attention ne constituerait qu'un objet pour une éthique appliquée ou une théorie de la justice, le travail de *care* se définissant comme une charge ou un fardeau qu'il faudrait équitablement répartir dans la société comprise

11.- Molinier, P., *Le travail du care*, Paris, La Dispute, 2013.

12.- Ibos, C., « La mondialisation du care. Délégation des tâches domestiques et rapports de domination », in *Métropolitiques*, 6 juin 2012. URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-mondialisation-du-care.html>.

13.- Molinier, P., *Le travail du care*, p. 12.

comme une « entreprise de coopération ». Or, dans les éthiques du *care*, l'attention occupe une place plus centrale encore. Pour Marie Garrau, dans *Care et attention*, l'attention renvoie à une disposition éthique fondamentale « sur laquelle se fonde toute action morale dans la perspective du *care* »<sup>14</sup>. L'attention renverrait à une capacité de se laisser affecter par autrui, d'identifier ses besoins et d'y répondre par une activité de *care*. Chez Joan Tronto également, l'attention est un élément central de l'éthique du *care*. Dans le processus de quatre phases du *care*, cette compétence est ce qui initie toute activité de *care*, avant la prise en charge, le prendre soin et la réception du soin. En outre, Tronto a développé une réflexion sur ce qui peut constituer des obstacles à l'exercice de l'attention. Ce qu'elle appelle « l'indifférence des privilégiés » exerce une forme d'invisibilisation des activités de *care*. À travers l'institution d'une « discussion publique des besoins » revendiquée par Tronto, ou la mise en place d'une « politique délibérative »<sup>15</sup>, différentes éthiques du *care* tentent de déterminer les conditions d'exercice de cette attention. Loin de n'être qu'un objet pour une éthique appliquée ou une théorie de la justice distributive, l'attention est donc ici une disposition ou une compétence fondamentale qui nous rend capables d'accorder de la valeur aux autres, à travers l'attention.

Si les éthiques du *care* inscrivent le concept d'attention au cœur de l'éthique, c'est en l'intégrant dans un cadre théorique spécifique. L'attention est abordée, depuis la perspective d'une anthropologie humaine comme une compétence générique fondamentale. L'attention, « dé-genrée » sur un plan fondamental, bien que sur le plan empirique prise en charge majoritairement par des femmes, doit s'entendre comme une capacité seule à même de nous ouvrir à la « vulnérabilité fondamentale »<sup>16</sup> qui nous caractériserait en tant qu'êtres humains.

Les différentes contributions de cet ouvrage, dans leur diversité et leur spécificité, mettent également le concept d'attention au cœur de leurs recherches. Néanmoins, elles déplacent, chacune à leur manière, cette perspective des éthiques du *care*. Plutôt que d'être présentée comme une compétence humaine générique supposée donnée, l'attention est ainsi abordée par plusieurs contributeurs comme quelque chose qui *se produit, s'apprend, s'organise, se réfléchit*. Des contributeurs ont ainsi montré combien l'évolution contemporaine de l'éthique clinique était marquée par une volonté de développer une attention aux sujets et aux situations de soins.

14.– Garrau, M., *Care et attention*, Paris, PUF, 2014, p. 50.

15.– Le Goff, A., « Care, participation et délibération : politiques du *care* et politique démocratique », in M. Garrau et A. Le Goff (dir.), *Politiser le care ? Perspectives sociologiques et philosophiques*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2012, p. 101-114.

16.– Sur le concept de vulnérabilité fondamentale, cf. Garrau, M., *Politiques de la vulnérabilité*, Paris, CNRS Éditions, 2018.

Dans le courant de la *médecine narrative*, l'attention est quelque chose qui est présenté comme le fruit d'un apprentissage, d'un entraînement narratif. Dans l'éthique du soin aux personnes « démentes », l'attention est étroitement liée à la manière dont le soin est organisé.

Partant de la conviction que l'attention ne peut être abordée en dehors de ses formes de médiations sociale et politique, plusieurs articles explorent ces dimensions de l'attention souvent occultées. En écho aux épistémologies féministes du positionnement, une contribution met en avant le fait que l'attention est affaire de déplacement et de positionnement dans l'espace social. D'autres abordent l'attention à la lumière du travail de cadrage d'arrière-plan qu'elle exerce sur la situation. Pour Donald Schön, le processus de cadrage renvoie à un double processus : un processus de « naming » qui consiste dans la sélection des éléments pertinents à prendre en compte dans la situation et un processus de « framing » qui vise l'intégration de ces éléments dans un cadre plus général<sup>17</sup>. Le *frame* conduit alors à exercer une « attention sélective » sur la situation : il sélectionne les éléments pertinents à prendre en compte et invisibilise les autres éléments de la situation. Le concept d'attention permet alors de questionner les arrière-plans de nos jugements et évaluations éthiques et politiques.

Enfin, l'attention peut se lire également comme réflexivité. Cet objectif de penser une forme de réflexivité dans et sur l'action traverse le pragmatisme, cet « art des conséquences », véritable « art du faire attention »<sup>18</sup>. Certains vont jusqu'à parler d'attention de second ordre, d'une attention à la manière de faire attention, parlant d'une « attention générative », plutôt qu'une « attention sélective »<sup>19</sup>. L'enjeu étant de savoir comment arriver à *se rendre collectivement attentif à l'attention sélective que nous exerçons sur la situation*.

Si toutes les contributions de cet ouvrage mettent en avant la valeur de l'attention dans le champ de l'éthique et de la politique, elles résistent toutes à la tentation de la « mise-en-objet » de l'attention. Elle n'est ni simple ressource qu'il est possible de capturer et d'exploiter économiquement, ni compétence supposée donnée, ni valeur cardinale ou « souverain Bien » d'une éthique fondamentale. Les différents usages du concept d'attention présentés ici en montrent la dimension processuelle, à travers différents mouvements de valuation de l'attention.

17.– Cf. Schön, D., « Generative Metaphor: A perspective on problem-setting in social policy » in A. Ortony (ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge (UK), Cambridge UP, 1993, p. 137-163.

18.– Stengers, I. et Pignarre, P., *La sorcellerie capitaliste : pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte, 2007.

19.– Lenoble, J. et Maeschalck, M., *Démocratie, Droit et Gouvernance*, « Chapitre 3 : Pragmatisme politique et attention sociale », Les Éditions Revue de Droit Université de Sherbrooke, 2011, p. 292.

L'historique de cet ouvrage collectif est double. D'une part, il veut constituer une trace des échanges et des réflexions menés dans le cadre d'un séminaire de recherche mené en 2015 sur le thème de « l'écologie de l'attention » et organisé par l'Unité Technologies et Société du Centre de Recherche Information Droit et Société à l'Université de Namur. D'autre part, il s'est élargi à un réseau de chercheurs d'horizons disciplinaires différents. Se croise ainsi dans l'ouvrage, des travaux ancrés dans la phénoménologie, l'éthique narrative, l'éthique du *care*, la théorie critique, les théories féministes, sans oublier l'épistémologie de la psychologie.

Afin de refléter la diversité des champs couverts par les contributions de cet ouvrage, celui-ci est structuré en trois parties. La première se veut une réflexion sur les éthiques de l'attention. La seconde porte sur la mobilisation du concept d'attention dans le champ de la philosophie politique et la théorie de la gouvernance. La dernière section développe une réflexion épistémologique sur la manière dont l'attention est valorisée.